Historique du 11e R.A.C.P. - 1914-1918 - Auteur : Beau, lieutenant-colonel - Editeur : L. Fournier (Paris) 1921 -
Sources : gallica.bnf.fr/Bnf - Mise en ligne : 26/06/2012 Droits : domaine public - Saisie : 2025

Lieutenant-Colonel BEAU
Ex-Commandant du 11e R. A. C. P.

HISTORIQUE

du

11e R. A. C. P.

A la Mémoire des Officiers,
Sous-Officiers, Brigadiers et Canonniers
du 11e R. A. C. P., morts pour la France.
A leurs Familles.
Aux glorieux Mutilés et Blessés du Régiment.
A tous ceux qui, sous son Étendard,
Ont contribué à la Victoire.
A nos grands Chefs.

HISTORIQUE DU 11e R. A. C.[1]

pendant la guerre 1914-1918

Le 2 août 1914, ici mobilisation générale est décrétée par les Chambres.
Le 11e R. A. C., en garnison à Rouen, se prépare avec ardeur à soutenir fièrement sa vieille renommée et à ajouter de nouveaux lustres à son Etendard.
Constituant l'artillerie de corps du 3e C. A., il est transporté à partir du 5 août dans les Ardennes, au nord de Rethel. Après quelques étapes longues et pénibles, il entre le 17 en Belgique.
Les populations wallonnes accueillent nos troupes avec enthousiasme. Les jeunes filles distribuent des fleurs, des cocardes et des sourires. L'hospitalité large et cordiale, qui nous est offerte, est très appréciée de tous.
Mais l'heure est grave et déjà le canon se fait entendre de plus en plus distinctement.
L'exode des habitants et l'arrivée des convois de blessés offre un spectacle impressionnant, et chacun a hâte de voir sonner l'heure du baptême du feu.

---

1 Le 11e R. A. C. partit en campagne à l'effectif de quatre groupes.
Les 1er et 2e groupes furent les éléments constitutifs du 11e R. A. C. qui, au début de 1917, devint régiment d'artillerie portée à trois groupes.
Les 3e et 4e groupes formèrent le 211e R. A. C.

Engagement du régiment. Retraite de Charleroi (24 août-5 septembre 1914).

Le 3e corps, d'armée fait partie de la 5e armée engagée sur la Sambre.
Le 22 août, elle se porte à l'attaque et le 11e R.A.C., entre dans la bataille.
Le 1er groupe prend position aux Longs-Bois, le 2e groupe participe à la défense de Binche. L'adjudant **GINDRE** chargé d'interdire avec sa section les débouchés de cette localité, tire sur l'infanterie allemande jusqu'à la dernière extrémité, et dégage ses pièces à bras sous la fusillade.
Le lendemain 23, la lutte se poursuit, mais les Allemands disposent de moyens supérieurs et le commandement français juge que le moment n'est pas encore venu de faire l'effort suprême qui doit, décider du sort de la France.
Il ordonne la retraite, et c'est la rage au cœur que nos troupes repassent la frontière, laissant aux mains d'un ennemi barbare de splendides régions vouées à la destruction et à la ruine.
On marche nuit et jour. Les villages brûlent. Les animaux courent éperdus à travers la campagne. Les habitants fuient et ajoutent à l'encombrement des colonnes.
Les hommes tombent de sommeil, et mangent en hâte quelques aliments, qui n'ont pu être préparés.
A Salles et Momignies, il n'est même pas possible de faire boire les chevaux.
A plusieurs reprises cependant, nos troupes font tête pour tenir les Allemands en respect, et le 24 et le 29 le régiment appuie par des tirs efficaces les contre-attaques de notre infanterie.
Bientôt on atteint l'Aisne, que l'on franchit sur les ponts du génie, et le 3 septembre on passe la Marne, vers Châtillon-sur-Marne.
La traversée de cette rivière précise dans l'esprit des troupes la portée du recul déjà effectué, mais la confiance n'est pas ébranlée et personne n'a le sentiment de la défaite.
Chacun sait que, nos grands chefs attendent l'occasion favorable pour réclamer l'irrésistible effort.
Après avoir contrebattu l'artillerie allemande vers Nesle-le-Repons, le régiment continue sa marche vers le Sud. En arrivant, le 4, à hauteur de la ferme Les Fourneaux, à 2 kilomètres Nord-Est de Corribert, la colonne est saluée tout à coup par une vive fusillade partant de la direction de la ferme.
La situation est critique, car le terrain n'est pas propice à une mise en batterie. Grâce au sang-froid et à l'énergie du maréchal des logis **GOGNEAU**. du lieutenant **MARIN** et du capitaine **BENSON**, une pièce ouvre rapidement le feu, et les servants déclenchent un feu nourri de mousquetons. La pièce est soumise à un tir de 105, mais bientôt les Allemands sont refoulés vers Corribert par un bataillon de zouaves appuyé par une section de la 4e batterie.
L'échauffourée n'a duré qu'une demi-heure. Elle a coûté un tué et quelques blessés.
Le capitaine **BENSON** est proposé pour chevalier de la Légion d'honneur, le lieutenant **MARIN** pour capitaine, le maréchal des logis **GOGNEAU** pour sous-lieutenant.

La Marne. Cougivaux (6 septembre - 14 septembre 1914).

Le 5 septembre, paraît l'impérissable ordre du jour du général **JOFFRE**. Il soulève un immense enthousiasme. Tous oubliant fatigues et privations sont prêts au sublime sacrifice pour sauver la Patrie, et c'est joyeusement que le régiment se met, cette fois, en marche vers le Nord.
Le 6, la bataille commence.
Le 2e groupe ouvre le feu sur Montceau-les-Provins, jetant le désarroi chez les Allemands qui occupent la localité.

Puis, c'est le bois situé au nord de la ferme Champfleury qui est balayé par nos obus et que nos fantassins trouvent jonché de cadavres.
Au 1er groupe, en position au sud de Courgivaux, les résultats ne sont pas moindres.
Le capitaine **PRÉVOST**, commandant la 2e batterie, brise à courte distance, une contre-attaque allemande dirigée contre le village. Le lieutenant **RICHERT** et le maréchal des logis **POIREL**. qui se sont portés hardiment en avant, sous la fusillade, jusqu'au cimetière, repèrent les emplacements des mitrailleuses ennemies.
Par la suite, le lieutenant **RICHERT**, avec, le lieutenant **SAGOT**, rassemblent à proximité des batteries des éléments d'infanterie qui se replient, puis **RICHERT** faisant pivoter de 90 degrés sa pièce de droite, tire à vue directe sur les Allemands qui apparaissent de ce côté.

A la 3e batterie un projectile explose sur une voiture blessant 9 hommes et tuant 8 chevaux.
Rien que blessés, les canonniers **LEVASSEUR** et **HAREL** détellent, et l'on voit **LEVASSEUR** emmener son canon avec un seul cheval, que le servant **HAREL** tient par la bride.
La nuit tombe. Est-on vainqueur ? On ne sait. Mais on n'a pas reculé et la joie est grande, quand arrive l'ordre de continuer le mouvement vers le Nord.
Les Allemands sont en retraite.
Le 8 les batteries ouvrent le feu sur Montmirail, et sur la forme Mont-Coupot.
Le lendemain, le régiment, franchit la Marne à Rozay, et continuant vers le Nord, arrive le i4 septembre près de Reims, où l'ennemi occupe de fortes positions.
Notre infanterie ne peut dépasser le canal de l'Aisne à la Marne et le 11e R.A.C. s'établit aux environs de la route 44 dans la région Corroy-Cormicy, face au fort de Brimont.
Après plusieurs tentatives, de part et d'autre, qui ne modifient pas sensiblement la situation des deux adversaires, la stabilisation commence.

Aisne (15 septembre 1914-9 mai 1915).
Stabilisation du front.

Les retranchements se dessinent autour des pièces, les P.C., les P.O., les abris, se construisent, et, pendant prés de neuf mois, le régiment coopère aux actions qui ont lieu dans le secteur.
Malgré les pertes que les gros calibres nous font subir, le moral ne faiblit pas et le général **PÉTAIN** cite l'artillerie placée, sous son commandement à l'ordre de la 6e D. I.. Le 15 septembre, l'échelon du 2e groupe, au cours d'un bombardement a huit conducteurs tués, un conducteur blessé et six chevaux tués.
Le 18, le lieutenant **MARTIN** surprend une batterie allemande qui s'est avancée dans le brouillard et lui fait sauter trois pièces et trois caissons.
Le 27, le maréchal des logis **CHATELAIN** de la 3e batterie, a la jambe brisée par un éclat d'obus. Il fait éteindre le feu qui avait pris dans la caponnière de sa pièce et dirige lui-même, à travers les boyaux, les hommes qui l'emportent, en plaisantant sur sa blessure : « On mettra un morceau de bois à la place. » Il reçoit la Médaille militaire.
Le 7 avril, la 2e batterie est soumise à un tir violent de 150 et de 210. Elle continue sa mission sous le feu.
Les maréchaux des logis **HUOT, SOUDIN, POIRIER** ; les canonniers **HOG, NICOLAS, LANNIER** et le téléphoniste **AUBOURG** se font remarquer par leur bravoure.
A la fin d'avril, le régiment quitte cette partie du front et s'embarque pour l'Artois.

Artois (mai-octobre 1915).

Après quelques jours de repos à Sombrin, La Vicogne et Warluzel, il entre en secteur, le 20 mai, au sud-ouest d'Arras.
Les groupes relèvent, à tour de rôle, divers groupes d'artillerie de campagne sur leurs positions et finalement prennent position les 6 et 7 juillet en vue d'agir sur la zone cimetière Saint-Waast, carrefour des Cinq-Chemins.
Le secteur est assez animé et les batteries subissent quelques pertes. Elles font connaissance avec les obus lacrymogènes, et le personnel qui pleure et tire quand même, jusqu'au moment où les yeux brûlants, il se voit contraint d'évacuer les casemates, offre un spectacle émouvant. Mais entraîné par l'exemple de ses chefs, parmi lesquels le lieutenant **AUDOUARD**, il reprend à plusieurs reprises le tir commandé, tant il est vrai que ce sont les cœurs bien plus que les armes qui gagnent les batailles.
Pendant le mois d'août, de gros préparatifs se font de notre côté, en vue d'une puissante offensive.
La perte de la crête de Vimy aurait des conséquences désastreuses pour les Allemands, aussi leur résistance s'annonce-t-elle très énergique.
La préparation d'artillerie commence le 20 septembre et toutes nos bouches à feu crachent sans arrêt. De nombreuses brèches sont faites dans les réseaux. Des tirs à obus spéciaux sont concentrés sur le bois de la Folie.
L'ennemi riposte avec vigueur sur nos batteries. La quatrième a trois pièces hors de combat.
Le 25 septembre, vers midi, nos fantassins s'élancent à l'assaut, mais la réaction des Allemands est puissante et quelques fractions seulement de notre infanterie parviennent aux lisières des bois du côté de Petit-Vimy.
Le lendemain et les jours suivants le bombardement continue. Les villages de Souchez, d'Ablain-Saint-Nazaire et de Neuville-Saint-Waast sont en ruines.
L'aspect de cette opulente contrée est devenu lamentable. Les 8 et 9 octobre, le régiment vient dans les faubourgs d'Arras, à Sainte-Catherine et à Saint-Sauveur. L'installation des batteries dans les décombres ne manque pas d'originalité. La 4e notamment, occupe une serre d'horticulteur, le central téléphonique est dans un égout, et l'observatoire au 5e étage d'une maison située au milieu de la ville, place Sainte-Croix.

Somme (octobre 1915-mars 1916).

Le 23 octobre, le régiment s'embarque à Sainl-Pol, arrive à Moreuil le 26 et cantonne à La Faloise.
Le 9 novembre, il entre en ligne dans la région Rozières-en-Santerre - Lihons - Framerville.
Le secteur est calme.
Le 15 janvier 1916, les batteries **BENSON** et **MARIN** du 2e groupe (commandant Michel) participent à une opération à la suite de laquelle le général **EXELMANS** fit paraître l'ordre suivant :

Le général commandant la 198e brigade d'infanterie s'empresse de porter à la connaissance de toutes les troupes du secteur sud, la satisfaction exprimée par le général commandant le 3e C. A., pour le tir combiné exécuté le mercredi 15 janvier dans le sous-secteur de Maucourt, et ses remarquables résultats.
Ils sont dus à la bonne direction du commandant de groupe d'artillerie, aux liaisons parfaites entre les sections de 58 des 123e et 198e brigades, le commandant du C. R. de Maucourt et le commandant du groupe d'artillerie.
Le tir a été estimé par le général commandant le 3e C. A. comme un modèle.

Le 22 février, le régiment quitte la Somme et se rend par voie de terre dans le Soissonnais.

Le Soissonnais (mars 1916).

Après quelques étapes qui produisent une détente salutaire chez le personnel depuis si longtemps en secteur, le 11e arrive le 5 mars, par temps de neige, sur les rives de l'Aisne et prend position vers Ambleny, Sacy et sur le plateau de Montaigu. Les tirs qu'il exécute sont de peu d'envergure. Il s'attend d'ailleurs tous les jours à partir, car depuis le 21 février la bataille de Verdun fait rage.
Et c'est sans surprise, mais avec la résolution de vaincre ou de mourir, que le régiment s'embarque à Villers-Cotterêts, à destination de Verdun.

Verdun (5 avril -30 mai 1916).

Il arrive à Landrecourt le 3 avril.
Du haut du fort, on aperçoit d'immenses campements d'artillerie, de nombreux baraquements et dépôts de munitions.
Les éclatements des gros projectiles et les lueurs sinistres des incendies embrasent l'horizon. Et c'est là un spectacle inoubliable et impressionnant.
Le 5 avril, les groupes entrent dans la fournaise.
Le 1er groupe (commandant Prévost), dans la région du fort de Tavannes, le 2e (commandant Michel), vers la crête Saint-Michel, respectivement avec les 6e et 5e divisions d'infanterie.
Les emplacements de batteries ont été déjà plusieurs fois retournés par les obus, aussi les abris sont-ils à peu près inexistants, et c'est sans la moindre protection que le personnel doit servir les pièces.

Les bombardements continuels rendent les communications téléphoniques impossibles. Au prix de mille difficultés, le lieutenant **BOLLOT** parvient à établir une liaison optique avec l'ouvrage de La Laufée où se trouve l'observatoire. Le personnel chargé de la liaison avec l'infanterie part dans la nuit, ayant la plus grande peine à se diriger à travers un inconcevable chaos d'entonnoirs infectés par les toxiques. Il lui faut des heures et des heures pour arriver dans la zone des barrages de l'ennemi et c'est en bondissant de trous d'obus en trous d'obus qu'il parvient enfin, harassé, sans souffle, et couvert de boue, auprès du chef de bataillon d'infanterie.
A peine en position, la 2e batterie subit le 5 avril un tir violent d'obus de 150. Les maréchaux des logis **CORBET** et **BOUART** sont tués à leur poste de combat. Elle continue sa mission malgré le bombardement et tire 50 coups à l'heure.
Le 6, c'est le lieutenant **DIEUDONNÉ** qui tombe. Véritable héros de légende, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.
Le 10, deux abris de la 2e batterie sont écrasés par les obus. Le capitaine **VIGNERON** pénètre sous les décombres pour secourir le personnel enseveli. Intoxiqué par les gaz, il ne revient pas. Les hommes le remontent, il est sauvé. Après plus d'une heure d'efforts, six cadavres sont dégagés.

A la 4e batterie, le bombardement d'une extrême violence tue trois servants, en blesse quatre, fait sauter les dépôts de munitions, détériore les canons. Le capitaine **DÉMARQUET**, officier d'une rare bravoure et d'un calme admirable, continue à diriger le tir. Le lieutenant **GINDRE**, au milieu de la batterie, maintient tout le monde à son poste.
Le maréchal des logis **JORAND** assure le ravitaillement au moyen de servants qui font la chaîne pour aller chercher les projectiles à la batterie Saint-Michel, à travers une zone constamment battue par les obus.
Une pièce perd tout à coup les 5/6 de son personnel, il prend la place du pointeur.

Le canonnier **VAIN** le remplace pour diriger la chaîne en se tenant au point le plus dangereux. Blessé il ne quitte son poste que sur l'ordre de son capitaine.
A la 3e batterie, le 11, le capitaine **BOLLOT** est tué.
Le régiment perd en lui un officier d'une intrépidité et d'un sang-froid exceptionnels.
Il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Le 15, un canon éclate. Le maître-pointeur **Le MARCHAND** est grièvement blessé.
— « N'y a-t-il que moi de blessé ? demande-t-il.
— « Oui.
— « Allons, tant mieux ! »
Il est proposé pour la Médaille militaire.

Et d'autres faits seraient encore à relater pour rendre hommage à tous ceux qui se sont distingués à Verdun par leur bravoure et leur abnégation.
Les tirs de barrage et de contre-préparation sont continuels.
Le 7 mai, notre infanterie demande le barrage jusqu'à huit reprises différentes. Mais les assauts de l'ennemi sont brisés.

Prise du fort de Douaumont (22 mai 1916).

Le 22 mai, la 5e D. I. (général Mangin), après une puissante préparation, prend l'offensive.
A 11 h. 50, c'est le spectacle inoubliable de nos fantassins gravissant d'un élan irrésistible les pentes du fort de Douaumont.
A midi, l'avion de commandement signale qu'une flamme de bengale brûle sur le fort. Le 129e de ligne a mis 11 minutes pour emporter trois lignes de tranchées et atteindre son objectif. Nos hommes pleins d'enthousiasme acclament ce brillant succès.
Mais la réaction des Allemands était inévitable.
Le 23, ils contre-attaquent avec une violence inouïe, mais ils se heurtent à une résistance inébranlable, et leurs assauts répétés se brisent sous nos feux.
Le 24, ils redoublent d'efforts avec des divisions fraîches, et s'ils parviennent à reprendre le fort, nos batteries le leur font payer cher, en fauchant par des tirs précis leurs vagues de plus en plus denses.
En bras de chemise, couverts de sueur noircis par la poudre et la poussière des éclatements, les servants tirent toujours. La peinture des canons bouillonne. Le feu ne cessera que lorsque l'attaque sera arrêtée.
Jusqu'au 30 mai, le régiment subit encore quelques pertes.
Le lieutenant **MOULONGUET** est grièvement blessé.
Il est promu, chevalier de la Légion d'honneur.

Le 11e quitte Verdun à cette date après un séjour de près de deux mois.
Pendant cette période excessivement dure, le 1er groupe (commandant Prévost) et le 2e groupe (commandant Michel), ont malgré des pertes très sévères (35 tués dont 3 officiers, 78 blessés dont 3 officiers), entièrement rempli les missions difficiles qui leur furent imposées, faisant preuve d'une endurance remarquable et du plus bel esprit de sacrifice.
Les deux commandants de groupe sont cités à l'ordre de l'armée.

Le colonel **ESTIENNE**, commandant l'artillerie du groupement Vaux-Douaumont, a reconnu par son ordre n° 18 du 22 mai 1916 les mérites acquis par les unités composant ce groupement :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CANONNIERS DU GROUPEMENT VAUX-DOUAUMONT

Après six jours d'une lutte ininterrompue d'artillerie au cours de laquelle les batteries de tir et sections de ravitaillement ont fait preuve des plus hautes qualités physiques et morales, vous avez accompli de point en point la belle tâche qui vous était assignée par l'ordre d'opération de l'artillerie du 15 mai 1916. Vous avez imposé votre supériorité à l'ennemi, ruiné ses moyens de défense, et à midi l'infanterie de la 5e D. I. vient de s'établir d'un seul bond dans le fort de Douaumont.
Pour que le souvenir de ce fait d'armes, dont l'artillerie du groupement partage la gloire, soit conservé dans les unités, les commandants de batterie et de section de ravitaillement ayant pris part aux actions du 17 au 22 mai 1916 devant le fort de Douaumont, feront inscrire le présent ordre à leur Journal de route.

Les ravitaillements en munitions exigèrent certaines nuits jusqu'à 28 caissons par batterie.
Le 2e groupe tira une moyenne de 250 coups par pièce pendant 52 jours.
Les pertes en matériel dépassèrent tout ce que l'on avait vu jusque-là. Une batterie eut onze canons hors de combat !
Parmi ceux qui, simplement, avec un souriant héroïsme, se dépensèrent sans compter, il faut citer les officiers et agents de liaison, les téléphonistes, l'équipe de T. S. F. qui répara ses antennes jusqu'à sept fois dans la même journée, enfin les braves conducteurs qui, sous des harcèlements terribles, vinrent régulièrement apporter aux batteries les précieux projectiles et les vivres réparateurs.

Les Eparges (20 juin 1916 -11 mars 1917).

Sous le commandement du colonel **de LACOMBE**, le régiment vient au repos à Morley, où il se recomplète en personnel, en matériel et en chevaux, et le 20 juin il prend position à l'ouest des Éparges à proximité de la tranchée de Calonne. Le secteur est plutôt calme. Coups de main, prises d'entonnoirs, coups de mines, échanges de torpilles, entretiennent l'activité des batteries, qui, après Verdun, éprouvent une impression de sécurité presque complète.
Elles subissent cependant quelques pertes :
Le sous-lieutenant **DELORY** tué ;
Un maréchal des logis, un brigadier, deux canonniers tués ;
Trois canonniers blessés.

Le 8 février 1917, le général **de ROIG** commandant la 5e D. I. fait paraître l'ordre suivant (no 4552).

Depuis avril 1916, le 2e groupe de l'A. C. 3 du 11e R. A. C. a partagé le sort de la 5e D. L, secondant brillamment les groupes divisionnaires. Il a, de concert avec eux, soit à Verdun, soit aux Eparges, appuyé nos attaques, appuyé nos coups de main, maintenu notre front inviolable.
Le général commandant la division né veut pas quitter le secteur des Eparges, sans adresser ses remerciements à ceux de la 5e D. I., au chef d'escadron Michel, et à tous ceux qui, sous ses ordres, furent pour nous de précieux collaborateurs et de fidèles camarades de combat.

Offensive du 16 avril 1917.

Le 2 mars, le 3e C. A. est relevé, le 11e R. A. C. se rend par étapes aux environs du camp de Gondrecourt, où il prend part à des évolutions en vue de la prochaine offensive. Il s'embarque le 27 mars à Ligny-en-Barrois et vient dans la région de Château-Thierry avec le 3e corps d'armée.
Le 15 avril, après cinq jours d'une marche pénible, le corps d'armée est rassemblé au sud-est de Fismes, prêt à exploiter Le succès que l'on escompte sur le Chemin-des-Dames.
Mais les résultats de la bataille du 16 avril ne sont pas décisifs, et le régiment est mis en secteur dans la région Corroy-Cormicy, non loin de la route 44, où déjà il avait passé l'hiver de 1914-1915.
L'artillerie ennemie est assez active.
Les pertes, jusqu'au 11 juin, sont de trois tués et dix blessés dont trois sous-officiers et un brigadier.
Relevé le 11, il reste au repos à Couvrelles jusqu'au 20 juin.

Chemin-des-Dames (21 juin - 20 août 1917).

Le 21, Le 1er groupe (commandant Soudois) entre en ligne au Chemin-des-Dames, près de la route de Verneuil à Vendresse, au nord du mouvement de terrain, qu'en raison de sa forme on appelle Madagascar.
Sa mission est délicate et difficile. Il doit aider notre infanterie et conserver à tout prix la crête du Chemin-des-Dames.
Le duel d'artillerie est intense, les tirs de barrage et de contre-préparation sont continuels. Les coups de main sont fréquents.
Le 15 août, il appuie une attaque qui nous donne, avec la tranchée Bretner, cent vingt-trois prisonniers dont quatre officiers.
Il est relevé le 20, sans avoir subi trop de pertes, grâce à l'habile camouflage des batteries et à l'expérience des officiers, avares du sang de leurs hommes.

C'est seulement dans la nuit du 30 juin que le 2e groupe (commandant Michel), s'engage au Chemin-des-Dames. Il s'établit dans la région Jumigny, ferme Cuissy, non sans difficulté, car, au moment de la relève, les Allemands déclenchent une violente attaque qui entame la position de notre infanterie.
Au point du jour, les capitaines **DEMARQUET** et **BENSON** partent avec le lieutenant **LESPAGNOL** pour aller à l'observatoire Battenberg.
La veille, il était encore dans nos lignes, mais maintenant il est du côté boche. Est-il occupé ? On ne sait !
Ils s'y rendent cependant et le trouvent libre.
Ils y installent leurs liaisons et font leurs réglages.
Quelques temps après, cet observatoire, fut repris par le 28e R. I.

Le secteur du 2e groupe est un véritable « petit Verdun ». Attaques, contre-attaques, s'y succèdent sans arrêt. Les bombardements par obus de gros calibres, et par obus à gaz éprouvent durement les batteries, mais sans entamer le moral de la troupe qui continue à montrer la même endurance et le même esprit de sacrifice.
Le capitaine **MARIN**, commandant la 6e batterie, est très grièvement blessé dans les premières lignes en vérifiant son réglage. Il quitte le régiment qui perd en lui un officier de grande valeur, aimé de tous, d'une rare bravoure et d'une énergie exceptionnelle.
Il est cité à l'ordre de l'armée et fait chevalier de la Légion d'honneur.

A elle seule, la 4e batterie compte : un maréchal des logis tué, et douze blessés, dont trois sous-officiers et un brigadier, de nombreux chevaux tués et trois canons hors de combat.
Le 20 août, le 2e groupe est relevé.

Secteur de Saint-Quentin (4 septembre 1917-20 janvier 1918).

Le régiment, qui depuis le 7 juillet est commandé par le chef d'escadron **BEAU**, s'embarque à Dormans, le 23 août pour la Somme.
Après quelques jours de repos à Rollot, il rejoint le 3e corps d'armée engagé devant Saint-Quentin, en traversant la région systématiquement dévastée par les Allemands au moment de leur recul de mars 1917.
Partout dans les champs, sur les routes, les arbres sont coupés au ras du sol. Les arbres fruitiers ont subi le même sort. Un grand nombre de villages, de fermes, et toutes les usines ont été complètement détruits.
Le 4 septembre, le 1er groupe prend position vers Castres au sud-ouest de Saint-Quentin, et le 2e groupe vers Maissemy au nord-ouest, au contact de l'armée britannique.
Le 11e passe l'hiver sur cette partie du front qui est tout à fait calme.
Les batteries du 2e groupe subissent cependant quelques tirs de destruction par gros calibre.
La 4e batterie est complètement retournée ; mais grâce à l'énergie et au sang-froid de son chef, les pertes en personnel et en matériel sont très limitées.

Les deux groupes contribuèrent également au succès de quelques coups de main qui leur valurent des éloges.
L'un deux fut l'objet de l'ordre suivant du général **de ROIG**, commandant la 5e D. I. (n° 197 du 2 décembre 1919).

Le général commandant la 5e D. I. adresse ses félicitations aux détachements qui ont pris part aux coups de main exécutés par le 74e R. I. dans la nuit du 1er au 2 décembre 1917. Cette opération fut appuyée avec maîtrise par le Groupe Michel du 11e R. A. C. et très brillamment exécutée par le détachement du 74e R. I.

En liaison avec les Anglais, établis au nord de l'Omignon, le 2e groupe apporta à nos alliés un concours très apprécié. Vers le milieu de janvier 1918, l'armée britannique relève le 3e C. A. et le régiment est dirigé sur le C. O. A. C. de Neuilly-en-Thelle pour y être organisé en régiment porté à trois groupes.

Transformation du régiment en régiment de 75 porté (23 janvier -15 mars 1918).

La transformation s'exécute sous la direction du lieutenant-colonel **BEAU** à partir du 23 janvier.
Les officiers et les gradés voient partir avec peine leurs braves conducteurs avec leurs beaux attelages ; et c'est les larmes aux yeux que les servants se séparent de ceux qui ont partagé avec eux les épreuves, les dangers et les émotions de près de trois années de guerre.
Bientôt arrivent de nouveaux officiers, puis un assez fort contingent de jeunes soldats des classes 1917 et 1918 et enfin le régiment reçoit son matériel automobile, conduit par des chauffeurs qui n'ont pu recevoir qu'une formation hâtive.

Un séjour d'une certaine durée au C.O.A. C. serait nécessaire pour donner aux nouvelles batteries une cohésion indispensable pour la bataille, mais les circonstances obligent le commandement à l'abréger, et c'est, à peine constitué, que le 11e R. A. G. P. est mis en route, le 15 mars, à destination de Fismes.

Secteur de Craonne - Pontavert (17 mars-30 avril 1918).

Le 17, il est appelé dans le secteur Craonne - Pontavert pour renforcer l'artillerie des divisions affectées au 1er C. A.
Le 1er groupe (commandant Soudois) prend position dans le bois de Gernicourt, le 2e (commandant Vanuxem), au nord de Pontavert, le 3e (commandant Prévost) à l'est de Craonnelle. Par la suite, le groupe **SOUDOIS** vient à la Butte-aux-Vents devant Juvincourt, et le groupe **PRÉVOST** vers le bois Marteau-Clausade.

Jusqu'au 24, ce front est assez animé ; il subit le contre-coup de l'offensive allemande qui vient d'enfoncer l'armée anglaise, le 21 mars, dans la région de Saint-Quentin. Les tirs à ypérite et les bombardements se font durement sentir. Les jeunes soldats des classes 17 et 18, reçoivent le baptême du feu, et se font remarquer par leur crânerie.

Pendant leur séjour dans ce secteur les batteries nouvellement formées, se cimentent sous le feu.
De bons observatoires permettent de confirmer les jeunes officiers dans la pratique du tir.
Des coups de main fréquents donnent à la liaison entre artilleurs et fantassins l'occasion de s'affirmer toujours plus intime et plus efficace.
Malheureusement, le régiment éprouve des pertes cruelles dans cette région particulièrement malsaine.
Parmi les officiers seulement, c'est le lieutenant **LESREL**, grièvement blessé qui succombe à l'ambulance.
Homme de devoir, sympathique à tous, il meurt avant d'avoir reçu la croix de la Légion d'honneur. Il est cité à l'ordre de l'armée.

C'est le lieutenant **COGNEAU**, commandant la 9e batterie dont la bravoure est légendaire au régiment, qui est emporté par une courte maladie, due à l'infection des abris.

Secteur de Roye-sur-Matz (2 mai-9 mai 1918).

Le 30 avril, le régiment quitte le 1er corps d'armée.
Il est envoyé dans l'Oise.
Tandis que le 3e groupe est dirigé sur Saint-Martin-Longueau, en réserve de G. Q. G., le reste du régiment vient renforcer l'artillerie de la 129e D. I. dans la vallée du Matz.
Les 1er et 2e groupes, sous les ordres du lieutenant-colonel **BEAU**, ne restent que quelques jours dans le secteur de Roye-sur-Matz. Ils s'y emploient avec ardeur à préparer de multiples positions de batterie en vue d'une offensive éventuelle.
L'artillerie ennemie y est active et fait subir des pertes sensibles au 2e groupe.
Le 9 mai, tout le régiment est rassemblé à Saint-Martin-Longueau. Il est mis à la disposition de la 3e armée et doit se tenir prêt à partir au premier signal.

Secteur de Godenvillers (25 mai - 27 mai 1918).

Alerté dans l'après-midi du 25 mai, il prend position à la nuit tombante dans la région de Godenvillers (5 kilomètres sud de Montdidier), en renfort de la 150e D. I.
Les échelons venus au bivouac dans le bois de Maignelay, perdent pendant la nuit, du fait du harcèlement : deux canonniers tués, et sept hommes blessés dont un maréchal des logis.

Offensive allemande (27 mai 1918).

Dans la soirée du 27 mai, le bruit court que par une offensive foudroyante, les Allemands ont enlevé le Chemin-des-Dames, et le régiment reçoit brusquement l'ordre de se rassembler, au cours de la nuit, à La Neuville-Roye.
Les mouvements se font par un beau clair de lune, sous les bombes d'avions qui heureusement ne nous causent, aucune perte. Au point du jour, il est mis en route sur Vic-sur-Aisne, par Compiègne.
De Vic-sur-Aisne, il est dirigé sur Villers-Hélon, où il arrive à la nuit. La marche a été pénible, les routes sont encombrées d'artillerie et de camions, et déjà les habitants fuient.
Le 29 mai, il entre dans la bataille pour renforcer l'artillerie de la 4e D. I. à Grand-Rozoy.
En dépit de l'appui que lui apporte le 11e R. A. C. P. dont les groupes ont pris position vers Beugneux et Plessier-Huleu, la 4e D. I. étirée sur un front d'environ 11 kilomètres, attaquée et débordée par des forces très supérieures, est obligée de céder du terrain.
Les batteries soutiennent l'infanterie jusqu'à la dernière extrémité.
Vers 18 heures, celle-ci se trouve à hauteur des batteries du 2e groupe commandant Vanuxem).
Le capitaine **DEMARQUET** commandant la 4e batterie, son brigadier de tir et son téléphoniste, à l'observatoire, voient déboucher, tout à coup, les éclaireurs allemands d'un champ de seigle à cinquante mètres d'eux.
Et ce n'est qu'à 20 h. 30, après avoir épuisé ses munitions que le commandant **VANUXEM**, officier d'une grande valeur et d'une bravoure éprouvée, donne l'ordre de repli, qui s'exécute avec calme sous le feu de l'infanterie ennemie.
Le lendemain 30 mai, la division se cramponne à ses nouvelles positions. Malheureusement, les groupes sont à cours de munitions, et c'est de leur mieux qu'ils emploient les quelques obus qui leur restent à faire des concentrations de feux ou des barrages pour enrayer la progression de l'ennemi.
Arrivé sur le champ de bataille avec deux cent cinquante coups par pièce, le régiment éprouve les plus grandes difficultés à trouver des munitions. Dans la nuit du 29 au 30 il a pu mettre la main, dans la forêt de Villers-Cotterêts, sur une colonne de ravitaillement dont le régiment a perdu ses canons à l'ennemi, mais le 30, en dépit de l'activité digne d'éloges des sous-lieutenants **DRUEL** et **POULET**, les camions rentrent à vide le soir, après avoir fait une randonnée invraisemblable.
On est informé alors qu'un dépôt existe dans la forêt de Villers-Cotterêts, et la colonne repart aussitôt. Mais les routes sont embouteillées et les précieux obus n'arrivent que le lendemain vers 10 heures, et encore, faut-il les répartir entre les 6 groupes de 75 de la division !
Ces faibles ressources permettent néanmoins d'arrêter l'ennemi sur la ligne générale Neuilly-Saint-Front-Latilly, et le lieutenant-colonel **BEAU** reçoit les félicitations du colonel commandant l'I. D. 4 pour le superbe rendement de son régiment dont les tirs ont, depuis son arrivée sur le champ de bataille, soulevé l'admiration de l'infanterie de la division.
Le 1er juin, après une matinée calme, l'ennemi reprend ses attaques à partir de 10 h. 30 et progresse encore. A midi le 11e passe sous les ordres de la 73e D. I. qui relève la 4e D. I. à Chezy-en-Orxois.
Dans la soirée, les groupes, qui se sont ravitaillés à nouveau, s'établissent sur les hauteurs de la rive sud du Clignon. L'avance de l'ennemi doit être enrayée à tout prix. Des tirs d'interdiction puissants

et de violentes concentrations de feux le clouent sur place. Les munitions arrivent et l'on a l'impression que le recul touche à sa fin.
Les liaisons téléphoniques s'organisent rapidement, sous la direction du lieutenant **SALOMON**, et le régiment apporte à notre infanterie sur la ligne Chezy-en-Orxois-Gandelu, l'appui le plus complet et le plus efficace.
Les 2, 3 et 4 juin, de puissantes attaques sont brisées par nos feux d'artillerie et, dès lors, la route de Paris est définitivement barrée aux Allemands.
Cette retraite n'a pas ébranlé un seul instant la confiance de la troupe dans le succès final. Tous ont à cœur de reprendre au plus tôt le mouvement en avant pour arracher à l'ennemi la magnifique contrée qu'il a fallu lui abandonner.
A la grande satisfaction de tous, le 7 juin, la 73e D. I. prend l'offensive et s'empare de Vinly et de Veuilly-Ia-Poterie. Le 15, elle met la main sur la voie ferrée de Chezy-en-Orxois à Vinly, âprement disputée par les Allemands.
A partir de ce moment, le front se stabilise.
Pendant trois semaines encore, le régiment reste en ligne appuyant quelques actions secondaires, puis il est dirigé sur la région à l'est de Château-Thierry.
Depuis le 29 mai, ses pertes ont été d'une dizaine de tués et d'une trentaine de blessés dont trois officiers : le lieutenant **BELIN**, et les sous-lieutenants **SAINTIER** et **GANDRON**.

Offensive allemande (15 juillet 1918).

Le 7 juillet, le régiment prend position au sud de la Marne en renfort de la 125e D. I. affectée au 3e C. A. :
1er groupe, au nord de Monthurel, dans le bois de Condé,
2e groupe à l'est de la ferme des Grèves,
3e groupe au nord de Condé et de Saint-Agnan.

On s'attend à une nouvelle grande offensive de la part des Allemands. Les travaux de toutes sortes sont poussés activement. Des tirs puissants à obus explosifs et toxiques sont concentrés sur les organisations ennemies. Les abords de la Marne sont constamment battus pour entraver tout travail de la part des pontonniers Allemands.
Mais le commandement est exactement renseigné ; il sait que l'attaque doit se produire dans la nuit du 14 au 15 juillet.
Le 14 à 22 heures, il déclenche une contre-préparation violente sur tout le front. A minuit, les Allemands commencent leur préparation d'artillerie.
Des deux côtés le bombardement est d'une violence inouïe. Les liaisons téléphoniques sont coupées. Les batteries tirent avec acharnement malgré les pertes.
La ferme des Boisets, où se trouve le P. C. du commandant **PRÉVOST**, commandant provisoirement le régiment, est presque entièrement détruite, mais la cave résiste encore. Les Allemands ont franchi la Marne, notre infanterie se replie. A 7 heures l'ordre arrive de changer de position.
Le 3e groupe évacue ses emplacements sous les obus et les rafales de mitrailleuses. Le 1er groupe (commandant Soudois), après avoir épuisé ses munitions, emmène ses canons à bras jusqu'à Celles-les-Condé, laissant sur place, la section du sous-lieutenant **LEFÈVRE** pour protéger la retraite du 131e R. I.. Ces deux groupes viennent s'établir au nord de Grande-Fontaine. Au 2e groupe, la situation est moins critique, mais l'action n'est ni moins violente, ni moins périlleuse.
Dans la matinée, après une avance de 3 à 4 kilomètres, la progression ennemie est arrêtée.

L'offensive des Allemands a été brisée.
Pendant cette nuit. mémorable, officiers, gradés et canonniers, se montrèrent dignes de leurs camarades de la Marne, de Verdun, du Chemin-des-Dames, Le sous-lieutenant **DUPONT d'AUBERVILLE** est tué à son poste de combat.
L'aspirant **DEVILLERS** est mortellement blessé à l'observatoire, et les canonniers **DRIEU** et **PERETTE** le ramènent sur leur dos sous le bombardement.
L'aspirant **d'ABBADIE d'ARRAST** en liaison auprès de l'infanterie est blessé d'une balle à la cuisse et d'une balle au bras en faisant le coup de feu pour aller reconnaître l'importance des forces allemandes qui s'avancent. Le colonel **ROUILLET** du 113e R. I. signale sa brillante conduite.
L'aspirant **MICHOULIER** est fait prisonnier à l'observatoire, deux maréchaux des logis, deux brigadiers, huit canonniers sont tués, quatre maréchaux des logis, seize canonniers sont blessés, six canonniers sont faits prisonniers.

Quelques jours après, la Médaille militaire fut remise sur le champ de bataille au brancardier **LARRIBEAU** et au téléphoniste **DELAVOIPIERRE**, et la croix de guerre avec palme au canonnier **PERETTE**.
C'était la juste récompense de leur admirable conduite au feu et de leur dévouement exemplaire.

Retraite des Allemands de la Marne à la Vesle (20 juillet - 9 août 1918).

Cette journée du 15 juillet marque le début, d'une étape nouvelle.
Grâce au génie de nos grands chefs, et à la valeur de l'armée française, le plan germanique vient d'être brisé.
Et déjà le 18 au matin, le canon de l'armée **MANGIN** se fait entendre vers notre gauche, annonçant l'aube de la victoire.
L'offensive est reprise au sud de la Marne.
Le 20 juillet, la 73e D. I. appuyée par le 11e R. A. C. P., sous les ordres du lieutenant-colonel **BEAU**, arrive jusqu'au bord de la rivière. Les groupes sont poussés en avant pour continuer leur action sur l'ennemi en retraite. Le terrain qu'il vient d'évacuer est jonché de cadavres et les chevaux éventrés par nos obus voisinent avec les équipages.
Au 2e groupe (commandant Vanuxem), un violent bombardement par obus à ypérite met, pendant la nuit du 19 au 20, une importante partie du personnel hors de combat. Tout le personnel, officiers et troupe, de la 4e batterie est évacué ; à la 5e batterie il ne reste qu'un aspirant (Valour) et un nombre infime de chefs de pièces et de canonniers. Seule la 8e batterie (capitaine Clotes) quoique soumise au tir violent de l'ennemi assure tous les tirs que comportent les missions du 2e groupe jusqu'au 22 juillet. Le commandement de la 4e batterie fut confié à l'aspirant **MOREAU**, celui de la 5e batterie au sous-lieutenant **RONDEAU**.
Dans la soirée du 20, notre infanterie commence à franchir la Marne, sur les passerelles du génie.
Les jours suivants elle s'empare un à un des villages de la rive nord et de la forêt de Ris, où depuis deux mois, les Allemands ont accumulé du matériel et des munitions en quantité considérable en vue de leur avance sur Paris, et qu'il leur faut abandonner.
A son tour, le 11e a passé la rivière sur des ponts de bateaux, pour continuer à donner un appui efficace à notre infanterie, qui progresse sans arrêt marqué jusqu'au bois Meunière, où elle se heurte à partir du 28, à une résistance énergique et à de nombreuses mitrailleuses.

A cette date, le 11e occupe les positions suivantes : P. C. du régiment (lieutenant-colonel Beau), Le Charmel.
1er groupe (commandant Soudois), vers la ferme l'Hérolle.
2e groupe (commandant Vanuxem), vers Le Charmel.
3e groupe (commandant Prévost), au nord-ouest de Vincelles.

Le 31, cédant à La puissance de nos feux d'artillerie et aux assauts répétés de notre infanterie, l'ennemi reporte sa défense sur la ligne signal 220 - ferme Bellevue. Mais attaqué sans répit, il finit, bientôt par se replier rapidement jusqu'à la Vesle, et nos troupes ont peine à garder le contact.
Les groupes du 11e rivalisent d'ardeur avec les groupes de 75 hippomobiles dans la poursuite, malgré les difficultés que leur causent un terrain détrempé et glissant, et les routes défoncées par les obus.
Le 4 août, les Allemands solidement établis derrière la Vesle obligent nos troupes à s'arrêter.
Peut-être aussi, n'est-il pas dans les intentions du 1er groupe au nord de Mont-sous-Courville, son 2e groupe à la ferme Puiseux, son 3e groupe au sud de Courville.
Bien qu'éprouvé par l'ypérite et par la grippe, le personnel fit preuve dans cette poursuite d'endurance, d'énergie et d'entrain.
Le commandant **PRÉVOST** évacué pour grippe est remplacé à la tête du 3e groupe par le lieutenant **GROSSMANN**.

Le régiment est cité à l'ordre de l'armée.

Depuis le 27 mai, jusqu'au 11 août, époque à laquelle il quitte cette partie du champ de bataille, le 11e a été affecté à plusieurs divisions, mais c'est avec la 73e D. I. qu'il a soutenu la lutte la plus longue et la plus dure et qu'il a vu ses efforts couronnés de succès.

La citation suivante à l'ordre de la VIe armée parue par la suite, fut pour le régiment une récompense d'une valeur inestimable.

Le 11e R. A. C. P. et le 239e R. A. C. ont soutenu sans désemparer pendant plus de deux mois un opiniâtre effort.
Sous la direction énergique du colonel Gavini, commandant l'artillerie de la division, secondé par les lieutenants-colonels Beau et Kintzel, commandant les régiments, ont arrêté avec l'infanterie de la division, l'avance allemande sur Paris.
Quelques jours après, ont contribué par la vigueur et l'ordonnance méthodique de leurs tirs à la réussite de l'attaque de la division qui, prenant l'offensive, s'est emparée de deux villages et a réalisé une avance allant jusqu'à 2.500 mètres.
Ont ensuite appuyé vigoureusement la contre-attaque de la division qui a arrêté la droite de l'offensive allemande et qui l'a refoulée à l'intérieur des bois. Ont appuyé ensuite le passage de vive force d'une rivière importante, les attaques d'une forêt énergiquement défendue et la poursuite des arrière-gardes allemandes.

Au G. Q. G., le 14 septembre 1918.

Le général DEGOUTTE, commandant la VIe Armée.
Signé : DEGOUTTE. »

Bataille de l'Aisne (14 août - 6 septembre 1918).

Le 11 août, le régiment est dirigé sur Haramont (3 kilomètres nord-ouest de Villers-Cotterêts).
Le 14, il rentre à nouveau en ligne à la Xe armée, en renfort de la 162e D. I.. Il s'établit à cheval sur l'Aisne (4 kilomètres à l'est de Vic-sur-Aisne) :
P. C. du régiment (lieutenant-colonel Beau), sud de la Maladrerie.
1er groupe (commandant Soudois), vers le moulin Pinchelin.
2e groupe (commandant Vanuxem), vers la Maladrerie.
3e groupe {lieutenant Grossmann), est des Roches.

Les emplacements de batteries, occupés de nuit, sont en partie visibles des observatoires ennemis. Son aviation très active, nous cause quelques pertes par ses bombardements.
Les groupes n'en participent pas moins à des coups de main dans les journées précédant l'offensive de la Xe armée, qui se déclenche le 20 au matin, après deux heures de préparation. Elle réussit parfaitement. Dans la soirée tout le plateau de Tartiers est dégagé et notre ligne d'infanterie passe à l'ouest de Villers-la-Fosse.
Poussés activement en avant, les groupes sont venus au nord de l'Aisne et les liaisons téléphoniques établies avec une célérité qui fait honneur à l'équipe du régiment dirigée par le lieutenant **DRUEL**, permettent aux batteries d'appuyer sans arrêt la progression de nos fantassins. La vue de nombreux détachements de prisonniers dévalant des hauteurs reconquises, excite l'ardeur et la gaieté du personnel.
Les jours suivants, les Allemands retranchés derrière la chaussée Brunehaut opposent à nos attaques une résistance farouche et ce n'est que le 30 septembre qu'elle finit par tomber aux mains de la 59e D. I., qui a relevé la 162e.
Et bientôt notre infanterie arrive devant la route de Soissons à Terny-Sorny. Le 11e a suivi le mouvement et après avoir pris position dans la région de Villers-la-Fosse, les groupes reçoivent l'ordre de s'établir au sud de Juvigny, où déjà se trouvent de nombreuses batteries.
Le 4, la 29e D. I., qui a remplacé la 59e D. I., prend l'offensive à son tour et réussit à refouler les Allemands. Le 5 septembre notre infanterie atteint la ligne Neuville-sur-Margival - Laffaux - bois de la Quincy.
Après avoir énergiquement appuyé ses attaques, le 11e prend position, avant la tombée de la nuit, le long de la route de Soissons à Terny-Sorny, vers le bois de Beaumont et au sud.
P. C. du régiment (lieutenant-colonel Beau), à Clamecy.
Dans la journée du 6, il prend encore part à une attaque sur le moulin de Laffaux, puis il est retiré de la bataille.
Pendant ces trois semaines d'offensives continuelles, les ravitaillements en munitions exigèrent, de la part du personnel des échelons, une activité exceptionnelle.
La tâche des chauffeurs fut des plus rudes, en raison du mauvais état des chemins, de leur encombrement, et les bombardements par avions ajoutèrent encore à ces difficultés. Il firent toujours preuve de zèle, de vaillance et d'entrain.
Mais la liste des pertes s'accrut encore.
Le sous-lieutenant **PESCHARD** est mortellement blessé à son poste de combat. Le lieutenant **RUFFET** est gravement blessé au cours d'une reconnaissance.
L'aspirant **MOREAU** bien que blessé, achève de remplir la mission périlleuse qui lui est confiée.
Plusieurs canonniers sont tués, plusieurs sous-officiers et canonniers sont blessés.

Bataille de Champagne
(26 septembre-2 novembre 1918).

Envoyé dans la région de Crépy-en-Valois, le régiment passe cinq jours à réparer son matériel, et le 15 septembre il prend le chemin de la Champagne, où une nouvelle bataille est prochaine. Les étapes se font la nuit et les plus grandes précautions sont prises pour dérober les mouvements aux investigations aériennes.

Passant par Sézanne, il vient d'abord cantonner à Vesigneulles-sur-Cooles, puis aux environs de Tilloy.

Les boqueteaux servent à dissimuler les bivouacs.

Le 11e doit participer à l'offensive de la IVe armée.

Pendant les nuits qui la précèdent, les camions apportent les munitions auprès des emplacements de batteries, qu'aucun indice ne doit déceler pendant le jour. Les reconnaissances sont faites avec la plus grande discrétion. Le matériel et le personnel ne montent en ligne que la veille de l'attaque. Les tirs sont préparés à la carte, sans tirer un coup de canon.

Affecté à la 14e D.I. le régiment prend position dans la région Hurlus - Perthes-les-Hurlus.

Le 26 septembre, au point du jour après six heures de préparation, l'offensive se déclenche.

Complètement surpris, les Allemands, reculent et bientôt la butte de Tahure nous appartient, le lendemain, la progression continue et notre infanterie dépasse le bois du Pinson. Les groupes du 11e portés en avant dans la nuit du 26 au 27, font un nouveau bond le 28 et s'établissent dans la région de Tahure. Le P. C. du régiment (lieutenant-colonel Beau) est au sommet de la butte de Tahure.

Continuées sans répit, nos attaques viennent à bout de toutes les résistances de l'ennemi, particulièrement opiniâtres dans les tranchées de la Croix-Musart.

Le 4 octobre, le régiment porte son P.C. vers la Croix-Musart, ses groupes dans la région d'Aure, et il prend part successivement aux offensives des 14e et 48e D.I., contre la puissante ligne de résistance organisée depuis Orfeuil jusqu'à la Croix-Gille.

Le 10, après une défense désespérée, l'ennemi bat précipitamment en retraite et les 11 et 12 octobre dégage toute la région au sud de l'Aisne jusqu'à Vouziers.

Pendant le recul, le 11e déploie une activité fiévreuse pour être constamment en mesure de soutenir l'infanterie.

Les groupes progressent par échelons et le 13 dans l'après-midi, ils sont en batterie : les 1er et 3e sur la route de Mazagran à Bourg, le 2e vers Quilly.

Relevé le soir même, le régiment passe 48 heures à peine au camp de Rianina et rentre à nouveau en ligne le 15 octobre, avec la 134e D. I. : 1er et 2e groupe vers Saint-Morel, 3e groupe vers Blaise.

Les 18 et 19 octobre, ils appuient l'offensive de cette division qui prend pied sur la rive droite de l'Aisne à l'est de Vouziers et s'y maintient en dépit de violentes contre-attaques allemandes.

Renforcée le 21 par un régiment tchécoslovaque, elle ne parvient pas à élargir la tête de pont. De nouvelles divisions entrent en ligne successivement, mais la situation reste la même jusqu'au 1er novembre, date à laquelle la IVe armée déclenche une puissante attaque.

Pour cette offensive, le 11e R.A.C.P. est mis le 30 octobre à la disposition de la 40e D. I. et le 31, sa situation est la suivante : P. C. du régiment (lieutenant-colonel Beau) à Condé-les-Vouziers, 1er groupe (commandant Soudois) et 2e groupe (commandant Vanuxem), à la sortie ouest de Vouziers (au nord de la Briqueterie), 3e groupe (capitaine Cambuzat), à Vouziers et au sud de la Briqueterie.

Le régiment a pour mission d'appuyer directement le 131e R. I.. L'attaque a lieu à 5 h. 45, après une préparation courte et violente. La progression de nos troupes est peu marquée dans la journée, mais le lendemain, 2 novembre, après une nouvelle préparation très rapide, notre infanterie ne rencontre qu'une faible résistance et bientôt on apprend que l'ennemi est en retraite.

Le 11e le poursuit par ses obus jusqu'à la limite de portée de ses pièces et à 11 heures, il est retiré de la bataille.
Il venait de tirer son dernier coup de canon.

Engagé depuis le 26 septembre jusqu'au 2 novembre avec la IVe armée, le régiment vit son effectif se réduire, beaucoup moins par le feu, que par suite de la grippe et de l'ypérite.
Le 3e groupe, en position de Vouziers pendant une quinzaine de jours, fut particulièrement éprouvé par les gaz.
La 6e batterie (lieutenant Grossmann) dut évacuer une partie importante de son personnel.
Le capitaine **CAMBUZAT**, commandant le 3e groupe, bien qu'atteint lui-même, maintint son P. C. au centre de la ville, donnant ainsi à sa troupe un bel exemple d'énergie et de devoir.
Enflammé par le succès de nos armes : officiers, gradés et canonniers ne cessèrent d'ailleurs de faire preuve d'une superbe ardeur. Les chauffeurs se firent remarquer par leur zèle et par leur énergie dans l'accomplissement de leur service, qui exigea de leur part des efforts vraiment extraordinaires.
Sans trêve ni repos, ils tinrent le volant nuit et jour pour assurer les ravitaillements de plusieurs régiments.
Dans la seule période du 17 septembre au 10 octobre, ils amenèrent plus de cent soixante-dix mille projectiles sur les positions de batteries, par des chemins défoncés par les obus ou détrempés par la pluie, parcourant ainsi plus de 1.700 kilomètres

L'armistice (11 novembre 1918).

Après avoir cantonné du 5 au 9 novembre à Noirlieu, le régiment est mis en route vers le front lorrain sur lequel sont acheminés de puissants moyens en artillerie et en aviation.
Un grand coup se prépare de ce côté et le 11e est heureux d'aller coopérer à une offensive qui doit, sans nul doute, amener la débâcle finale de l'armée ennemie.
Mais les Allemands qui se savent vaincus, veulent l'éviter à tout prix et le 11 novembre, en arrivant à Neufchâteau, le régiment apprend qu'ils ont demandé l'armistice.
La joie règne dans tous les cœurs, mêlée à un sentiment de légitime orgueil et de pieuse reconnaissance envers les camarades morts pour la France.
De leur tombe, ils voient que la grandeur de leur sacrifice n'est pas demeurée stérile et nous a donné la « Victoire ».
La splendeur de cette Victoire éclate dans le magnifique ordre du jour du maréchal **FOCH**: du 12 novembre 1918 :

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS,
SOLDATS DES ARMÉES ALLIÉES

Après avoir résolument arrêté l'ennemi, vous l'avez, pendant des mois, avec une foi et une énergie inlassable, attaqué sans répit.
Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée : la Liberté du Monde.
Soyez fiers !
D'une gloire immortelle, vous avez paré vos drapeaux.
La postérité vous garde sa reconnaissance.

Le Maréchal de France,
Commandant en Chef des Armées alliées, FOCH.

COLONELS ET LIEUTENANTS-COLONELS

ayant commandé

LE 11e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

PENDANT LA GUERRE DE 1914-1918.

Colonel **MEYER**, parti avec le régiment, le 2 août 1914.
Lieutenant-colonel **DROUAULT**, prise de commandement en Artois (septembre 1915).
Lieutenant-colonel **DE LACOMBE,** prise de commandement en février 1916.
Colonel **BESSON**, prise de commandement aux Eparges (juin 1917).
Lieutenant-colonel **BEAU**, prise de commandement à Villers et Prayères, le 7 juillet 1917, jusqu'au 24 juin 1919.

ORDRE DE BATAILLE

DU 11e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

A SON DÉPART POUR L'EMBARQUEMENT, LE 5 AOUT 1914

Etat-major du régiment

Colonel	**MEYER**.
Lieutenant-colonel	**AUDIBERT**.
Lieutenant	**COMMUNEAU**.
Lieutenant	**BALLAGUIER**.
Sous-lieutenant	**SAUERBACH**.
Sous-lieutenant	**JOST**.
Sous-lieutenant	**ROYER**.
Sous-lieutenant	**SOUBEYRAND**.

Etat-major du 1er groupe

Commandant	**RÉMOND**
Vétérinaire-major	**CAMUS**
Lieutenant	**CULIN**
Lieutenant	**ALPHEN**.
Lieutenant	**BOUTIN**.
Lieutenant	**MOULONGUET**.
Médecin aide-major	**LECOMTE**.
Médecin auxiliaire	**LEPETIT**.

1re batterie

Capitaine	**GUIRAUD**.

Lieutenant	**RICHERT**.
Lieutenant	**ALLARDI**.
Sous-officiers.	17.
Brigadiers	16.
Hommes.	160.
Chevaux	184.

2e batterie

Capitaine	**PRÉVOST**.
Lieutenant	**SAGOT**.
Lieutenant	**JAMES**.
Sous-officiers.	16.
Brigadiers.	12.
Hommes	140.
Chevaux	162.

3e batterie

Capitaine	**ATGER**.
Lieutenant	**CALVAYRAC**.
Sous-officiers	15
Brigadiers	14.
Hommes.	139.
Chevaux.	167.

Etat major du 2e goupe

Commandant	**ROGER**.
Lieutenant	**ROLLAND d'ETAPES.**
Lieutenant	**SAGOT**.
Lieutenant	**GENÈS**.
Lieutenant	**DENIS**.
Médecin-major	**LEVASSEUR**.
Vétérinaire	**GABY**.

4e batterie

Capitaine	**POGNON**.
Lieutenant	**GOURDON**.
Lieutenant	**LÉVÊQUE**.
Troupe.	183.
Chevaux	180.

Ancestramil

5e batterie

Capitaine	**BENSON**.
Lieutenant	**MARIN**.
Lieutenant	**FRANCK**.
Troupe	169.
Chevaux	167.

6e batterie

Capitaine	**MICHEL**.
Lieutenant	**ESTREMÉ**.
Lieutenant	**AUDOUART**.
Troupe	171.
Chevaux	167.

ORDRE DE BATAILLE

DU 11e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

APRÈS SA TRANSFORMATION EN UN RÉGIMENT DE 75 PORTÉ

Etat-major du régiment

Colonel	**BEAU**.
Lieutenant	**BALLOY**.
Lieutenant	**LESREL**.
Lieutenant	**WINCKLER**.
Lieutenant	**SALOMON**.

Etat-major du 1er groupe

Commandant	**SOUDOIS**.
Lieutenant	**BOUCOIRAN**.
Lieutenant	**GARROUTEIGT**.
Lieutenant	**GAUDOUX**
Sous-lieutenant	**JACQUOT**
Sous-lieutenant	**BILLARD**.
Docteur	**GOIGOUX**.

1re batterie

Capitaine	**MOULONGUET**.
Sous-lieutenant	**BELIN**.

2e batterie

Lieutenant	**FRANCK**.
Sous-lieutenant	**GAUDRON**.
Sous-lieutenant	**PLUVINET**.

7e batterie

Lieutenant	**BARADA**.
Sous-lieutenant	**TASSART**.
Sous-lieutenant	**CORNU**.

_____

Etat-major du 2e groupe

Capitaine	**VANUXEM**.
Sous-lieutenant	**RUFFET**.
Sous-lieutenant	**de La LONDÉ.**
Sous-lieutenant	**MAUTOR**.
Sous-lieutenant	**GRÉGOIRE**.
Sous-lieutenant	**ARGENTIN**.

4e batterie

Capitaine	**DEMARQUET**.
Sous-lieutenant	**RONDEAUX**.
Sous-lieutenant	**ROUSSEL**.

5e batterie

Lieutenant	**VAUTRIN**.
Sous-lieutenant	**POULET**.
Sous-lieutenant	**SAINTIER**.

8e batterie

Lieutenant	**CLOTES**.
Lieutenant	**LESPAGNOL**.
Sous-lieutenant	**PESCHARD**.

_____

Etat-major du 3e groupe

Commandant	**PRÉVOST**.
Sous-lieutenant	**CHARPENTIER**.
Sous-lieutenant	**DRUEL**.

Ancestrami

Sous-lieutenant	**GÉNY**.
Sous-lieutenant	**PALTRIÉ**.
Sous-lieutenant	**DUPONT**.

3e batterie

Capitaine	**CARRÈRE**.
Sous-lieutenant	**DEFRESNE**.
Sous-lieutenant	**PIERRE**.

6e batterie

Lieutenant	**GROSSMANN**.
Sous-lieutenant	**KIMMEL**.
Sous-lieutenant	**LOMBARD**.

9e batterie

Lieutenant	**GOGNEAU**.
Sous-lieutenant	**GAUTHIER**.
Sous-lieutenant	**GAUSSIN**.

LISTE DES TUÉS DU 11e R. A. C. P.

1re batterie

EUDELINE (Octave), 18 septembre 1914.
LEFÈBVRE (Jules), 19 janvier 1916.
LEBRAS (Pierre), 5 avril 1916.
LEFÈBVRE (Léonidas), 5 avril 1916.
CORBU (Fortuné), 19 avril 1916.
CATEL (Marcel), 25 mai 1916.
WINTZ (Jean), 24 mai 1916.
LEMIÈRE (Robert), 29 mai 1916.
LEBOUCHER (Maurice), 28 mai 1916.
CELLIER (Marcel), 9 mai 1917.
COUILLIARD (Jules), 9 mai 1917.
LESREL (Gaston), lieutenant, 18 avril 1918.
PÉPIN (Joseph), 8 août 1918.
LALANDE (Henri), 8 août 1918
GONNORD (Marcellin), 25 août 1918.
SAINT-OUEN, maître pointeur, 25 août 1918.
CHOPIN (Georges), 26 août 1918.

2e batterie.

AUBRY (Henri), 14 septembre 1914.
LEFÈBVRE (Joseph), 20 septembre 1915.
SEVA (Viment), brigadier, 6 décembre 1914.
CHOISSON (Fernand), maître pointeur, 17 octobre 1915.
POIREL (Léon), maréchal des logis, 4 février 1916.
ROUART (René), maréchal des logis, 5 avril 1916.
CORBEL (Edmond), maréchal des logis, 5 avril 1916.
MONFRAY (Emile), 10 avril 1916.
DELACOUDRE (René), maître pointeur, 10 avril 1916.
HANIN (Marcel), 10 avril 1916.
RIOULT (René), maître pointeur, 10 avril 1916.
FABUREL (Etienne), maître pointeur, 10 avril 1916.
TREFZER (Armand), maréchal des logis, 10 avril 1916.
GENTIER (Raoul), 16 avril 1916.
ESNARD (Georges), 16 avril 1916.
CHEVALLIER (Robert), 22 avril 1916.
JOLY (Jean), 22 avril 1916.
DOREAU (Maxime), maître pointeur, 25 mai 1916.
TRANCHARD (Georges), 28 juin 1916.
GARDIN (Paul), brigadier. 2 juillet 1917.
ROUSSEL (Alphonse), 27 mai 1918.
QUEVAL (Marcel), 8 juin 1918.
PIECOURT (Jacques), 27 mai 1918.
DUPONT-AUBERVILLE, 15 juillet 1918.
JUGAIN (Eugène), 17 août 1918.
BOURU (Louis), 27 octobre 1918.

3e batterie.

GOYER (Marcel), 23 novembre 1914.
KERG (Pierre), brigadier, 15 septembre 1914.
TURMEL (Georges), maître pointeur, 4 mai 1916.
BERTOT (Georges), maître pointeur, 4 mai 1916.
DELORY (Frédéric), sous-lieutenant, 24 juillet 1916.
CUILLIER (Ernest), maître pointeur, 28 juillet 1916.
DUBUC (André), 5 mai 1917.
CARON (Raymond), 1er iuin 1917.
CHRIST (René), 1" juin 1917.
GOUFFIER (Maurice), 30 juin 1917.
ROMANET (Pierre), 13 juillet 1917.
TESSIER (Léon), 8 avril 1918.
CARDON (Norbert), 3 juin 1918.
BELIARD (Charles), 3 juin 1918.
VALLET (René), 15 juin 1918.
MARTIN (Octave), 30 iuin 1918.
FAVENNEC (Hervé), 12 août 1918.

Ancestramil

BINOT (Paul), 30 août 1918.
FLACHET (Jean), brigadier. 29 août 1918.
VEREL (André), maître pointeur, 30 juillet 1915.
DUBUC (Marcel). 5 octobre 1915.
DIEUDONNÉ (Paul), lieutenant, 8 avril 1916.
BOLOT (Paul), capitaine, 16 avril 1916.
GRANDIN (Eugène), 10 avril 1916.
DELAPORTE (Maurice), 3 mai 1916.
FOSSEY (Louis), 28 avril 1916.

4e batterie.

DEVAUX (Alfred), 15 septembre 1915.
GUVARD (Georges). 25 mai 1915.
LAVENU (Zacharie). 24 novembre 1914.
MILLENCNURT. (Louis), 15 septembre 1914.
PICARD (André), 29 mai 1915.
SÉJOURNÉ (Léon), 15 septembre 1914.
HAUGMARD (Marius), maître pointeur, 10 avril 1916.
LEMARCHAND (Victor), 10 avril 1916
BOUCHER (Joseph), 20 avril 1916.
DUMONTIER (Eugène), maître pointeur, 19 avril 1916.
VAIN (René), 12 avrii 1916.
POTEL (Marie), maître pointeur, 24 mai 1916.
AUZOU (Henri), 21 mai 1916.
MAHIEU (Louis), maréchal des logis, 21 mai 1916.
COMBE (Isidore), brigadier, 26 mai 1916.
CALAIS (Eugène), 3 juillet 1917.
BLONDEL (Louis),-2 août 1917.
HERMENT (Lombart), 2 août 1917.
LEGRAND (Désiré), brigadier: 4 août 1917.
FEREY (Gabriel), maréchal des logis, 27 août 1917.
BEGUET (César), 4 mai 1918.
LEFÈBVRE (François), 3 mai 1918.
PRUCHOU (Roger), 18 juin 1918.
DOBELIN (Jules), 18 juillet 1918.
FAUX (Jean), 21 juillet 1918.
De CARATE (Georges), 10 août 1918.
FAVREL (Joseph), 27 août 1918.

5e batterie.

ANDRYESSE (Léon), 15 septembre 1914.
ANDRIEU (Marcel), 19 octobre 1914.
AUBE (Fernand), 24 septembre 1914.
BIETTE (Augustin), 14 septembre 1914.
BOIRIN (Marcel), 15 septembre 1914.
DEBREY (Alphonse), 15 septembre 1914.

GOURMONT (Louis), 17 septembre 1914.
HERVIEUX (Louis), 15 septembre 1914.
LABARRE (Edmond), 15 septembre 1914.
MARIE (Léopold), 17 septembre 1915.
PRIEUR (Marcel), 6 septembre 1914.
VOISIN (Oscar), 15 septembre 1914.
GUEVILLE (Jules), brigadier, 27 avril 1916.
VIVIANT (Louis), maréchal des logis, 12 mai 1916.
CRIQUIOCHE (Emile), 1er mai 1917.
LETAILLEUR (Louis), 1er mai 1917.
RIMASSON (Pierre), 17 août 1917.
OLIVIER (Louis), 2 juin 1918.
GÉRAUD (Jean), 26 juin 1918.
MORIN (Alphonse), 8 août 1918.

6e batterie.

BARETTE (Eugène), 20 septembre 1914.
GARRET (François), 22 septembre 1914.
HÉMARD (Alfred), 16 septembre 1914.
NICAULT (Abel), 15 septembre 1914.
PETEIL (Albert), 22 septembre 1914.
MONTREUIL (André), maréchal des logis, 17 mars 1916.
GRÉÉ (René), maréchal des logis, 28 avril 1916.
AUDOUX (Roger), maréchal des logis, 4 mai 1916.
BEAUDOIN (Hilaire), 13 mai 1916.
FOLÉON (Albert), 13 mai 1916.
GOSSELIN (Louis), maître pointeur, 24 mai 1916.
MALLET (Pierre), 25 mai 1916.
LENFANT (Jules), 28 mai 1916.
FRESNÉE (Louis), 26 mai 1916.
CORMIER (Georges), 3 août 1917.
BRUNEAU (Raymond), maréchal des logis, 3 août 1917.
COLY (François), 16 avril 1918.
COULON (Jean) , 16 mai 1918.
NEUVEU (Adrien), 16 mai 1918.
MELON (Julien), 16 mai 1918.
PELVILLAIN, 13 juin 1918.
REGNIER (Henri), 15 juillet 1918.
PIMONT (Maurice), brigadier, 16 juillet 1918.
LEROY (Henri), maréchal des logis, 15 juillet 1918.
DEVIERS (Pierre), 15 juillet 1918.
ERNST (Emile), maître pointeur, 16 juillet 1918.
FENETRE (Maurice), 14 septembre 1918.
DIVAY (Marcel), maréchal des logis, 24 octobre 1918.
JOUIN (André), 27 octobre 1918.
VERLEYN (Hippolyte), 27 octobre 1918.

7e batterie.

MOYAT (Louis), 1" juillet 1918.
LEBOURG (Raymond), 25 juillet 1918.
PHILIPPON (Jean), 15 juillet 1918.
FAUCON (Gaston), 15 juillet 1918.
DOUBLANC, Eloi, 15 juillet 1918.
CHERBERO (Louis), brigadier, 18 juillet 1918.
GALLOIS, (Gustave), maréchal des logis, 20 juillet 1918.
GANDUFFE (Pierre), 29 août 1918.
BARIN (Jules), 8 octobre 1918.

8e batterie.

MIAILLES (Etienne), maréchal des logis, 6 juin 1918.
DARNONVILLE (Norbert), 19 juillet 1918.
PESCHARD (René), sous-lieutenant, 4 septembre 1918.
MAUGENDRE (Léon), 16 juillet 1918.

9e batterie.

GUILBERT (Edouard), 26 juin 1918.
DEVILLERS (Roger), aspirant, 15 juillet 1918.
DENIS (Georges), 30 septembre 1918
CORBIERRE (Pascal), 30 septembre 1918.
GENOT (Georges), 30 septembre 1918.
FONTAINE (Paul), 17 octobre 1918.

Etat numérique des Blessés par Batterie.

Batteries	Années	Officiers	S/officiers	Brigadiers	Canonniers
	1914				6
	1915		1		2
1re batterie	1916	2	2	1	16
	1917		3	1	4
	1918		1		3
	1914		1		
	1915		2		6

Ancestramil

Batteries	Années	Officiers	S/officiers	Brigadiers	Canonniers
2e batterie	1916			1	7
	1917		1		2
	1918	2	2	1	17
	1914		1		
	1915		2		6
3e batterie	1916			1	7
	1917		1		2
	1918		3	1	17
	1914	1	2		5
	1915	1			5
4e batterie	1916		3	11	
	1917		1	2	10
	1918	3	6	8	56
	1914		1		5
	1915		1		
5e batterie	1916	1	4		7
	1917	1			5
	1918	1	3	3	6
	1914		1		
	1915				
6e batterie	1916		1		2
	1917	1	1		
	1918		8	5	46
7e batterie	1918		3	13	
8e batterie	1918		1		14
9e batterie	1918				4

Ancestrami

Historique du 11e R.A.C.P. - 1914-1918 - Auteur : Beau, lieutenant-colonel - Editeur : L. Fournier (Paris) 1921 - Sources : gallica.bnf.fr/Bnf - Mise en ligne : 26/06/2012 Droits : domaine public - Saisie : 2025

Ancestramil